Le Roman de Gillion de Trazegnies, Texte édité et annoté par Stéphanie Vincent

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3999>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3999

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 301-303

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Roman de Gillion de Trazegnies*, Texte édité et annoté par Stéphanie Vincent », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3999>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Roman de Gillion de Trazegnies, Texte édité et annoté par Stéphanie Vincent

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Roman de Gillion de Trazegnies, Texte édité et annoté par Stéphanie VINCENT, Turnhout, Brepols, 2011 («Textes vernaculaires du Moyen Âge», 11), pp. 424.

- 1 Résultat d'une thèse soutenue à Rennes en 2006, cette édition de *Gillion de Trazegnies* – qui devrait remplacer celle de O.L.B.Wolff (1839), et celle de F. Horgan (thèse, Cambridge, 1985) – semble en garder certaines limites. Ceci est particulièrement évident dans l'introduction, où toutes les questions fondamentales – date de composition, auteur, sources, classement des manuscrits – sont présentées de façon très analytique sur la base des études menées par Alphonse Bayot, Frances Horgan, Jacques Paviot; la démarche demeure très descriptive, même si S.V. est à même de proposer ses propres hypothèses: une datation possible entre 1454 (Banquet du Faisan) et 1460 (date présumée du manuscrit le plus ancien), ou la possibilité d'identifier l'auteur avec le «seigneur de Villerval» (peut-être Gilbert de Lannoy).
- 2 L'histoire de *Gillion de Trazegnies* réunit un certain nombre de motifs bien connus des médiévistes: couple idéal, stérilité, jumeauté, signes de reconnaissance..., que l'auteur a su réélaborer avec habileté dans un récit en prose qui a connu une certaine diffusion notamment à la cour de Bourgogne; en témoignent cinq manuscrits conservés (dont deux à la KBR, un à Iéna, Bibliothèque de l'Université, deux en mains privées, les seuls illustrés), auxquels il faut ajouter les trois qui transmettent une traduction latine. S.V. fournit une présentation détaillée des témoins, comprenant – pour ce qui concerne les manuscrits «français» – description matérielle, histoire, bibliographie. La discussion des rapports entre les témoins l'amène à choisir comme manuscrit de base le ms. D

(Dülmen, collection particulière du duc de Croÿ-Dülmen): copié par David Aubert pour Antoine de Bourgogne, celui-ci ne transmet pas la première version du roman, mais la rédaction la plus achevée et révisée à l'intention d'un «destinataire ciblé» (p. 56).

- 3 La langue de ce manuscrit est analysée en quelques pages: comme on pouvait s'y attendre, elle présente, à côté de nombreux traits du moyen français «commun», des phénomènes particuliers aux dialectes picard et wallon.
- 4 Quant aux principes d'édition, exposés p. 65, des doutes surgissent devant la décision de «corriger le copiste... dans les cas où la faute est claire ou *peut gêner la compréhension*» (c'est moi qui souligne): en l'absence de toute précision ultérieure, on n'aura qu'à vérifier dans le texte critique lui-même le poids et la quantité des interventions de l'éditrice.
- 5 Une deuxième partie de l'introduction est consacrée aux programmes iconographiques dans les deux manuscrits illustrés: bien différents entre eux, comme le montre la table aux pp. 70-74, ils seraient dus à Dreux Jean (ms. D) et à Liévin Van Lathem (ms. C); les enluminures sont toutes reproduites, en noir et blanc, en annexe.
- 6 L'étude littéraire qui suit n'est pas dépourvue d'imprécisions; on soulignera entre autres la confusion réitérée entre commanditaires des manuscrits et commanditaire de l'œuvre (pp. 105 et 110), plus grave encore entre copiste et auteur (p. 110). Pour ce qui concerne plus particulièrement le rapport entre littérature et politique à la cour de Bourgogne, S.V. s'appuie sur les travaux d'Élisabeth Gaucher et de Danielle Quérue, mais – citant de seconde main – elle ne se rend pas compte que deux versions existent de la *BHC* en prose, l'une due à Jean Wauquelin, l'autre anonyme, très différentes l'une de l'autre (p. 113), cite *La Fille du comte de Ponthieu* sans rappeler qu'elle fait partie – ainsi que *Saladin*, qui n'est pas cité – d'un même «cycle» consacré à Jean d'Avennes (p. 114); on a l'impression que l'éditrice a intégré ici et là des remarques qui ont pu lui être faites au cours de la soutenance sans vraiment approfondir les questions qu'elles soulevaient.
- 7 Quant à l'édition, elle appelle plusieurs remarques. Pour ce qui concerne la transcription, on comprend mal la décision de reproduire tel quel le double *i* typique de la scripta picarde (*paijs*, par ex.); la séparation des mots est irrégulière (*lendemain / l'endemain*, *alentour / a l'entour*, *pourquoi / pour quoi* [même sens de 'raison pour laquelle'], alternent; p. 131, le verbe *par accomplir* est écrit en deux mots); la ponctuation soulève aussi quelques perplexités: «dame Marie [...] se hontoia ung petit et tant que la face luy en vint toute vermeille quy pas ne luy fut mal seant, car en toute la feste, n'y avoit plus belle dame» (p. 133: je proposerais d'ajouter une virgule après *vermeille* et de supprimer celle qui suit *feste*; les exemples seraient fort nombreux). Devant certaines leçons, il est légitime de se demander s'il s'agit de fautes introduites dans l'édition, ou de fautes de copie non reconnues comme telles; deux seuls exemples: «Messire Gilion fist ordonner *ses gens* et aprester *ses gens*, et dist a dame Marie...» (p. 131), où il faut supposer une dittographie du copiste ou de l'éditeur; juste avant son départ, Gillion confie sa femme au comte de Hainaut et la rassure par ces mots: «Dame, [...] veez cy nostre chier et bon seigneur et madame sa compaignie quy *nous* [à lire évidemment: vous] visiteront et conforteront...» (p. 135).
- 8 Remarquons que des traits picards ne sont pas reconnus: ainsi, dans «vostre requeste vous soit *ottroyé*», p. 132, il s'agit de la forme féminine du participe passé, à transcrire donc sans accent (trait qui en effet n'est pas commenté dans l'analyse linguistique, pp. 61-62); le «*si*» d'antériorité («messire Gilion [...] ne arresta *si* vint a Mons», p. 131)

aurait aussi mérité un commentaire. En effet, l'édition ne comporte pas de notes, si l'on excepte les renvois aux miniatures donnés en bas de page; quant à l'apparat proprement dit, il ne dépasse pas une quarantaine de numéros et ne signale que les rares fautes amendées par l'éditrice; autrement dit, aucune variante n'est enregistrée.

- 9 La table des proverbes (pp. 377-378) pourrait être complétée: p. 134 je relève par ex. *Car choses promises doivent estre tenues* (cf. Hassell P283). La bibliographie suit une présentation raisonnée; là aussi on pourrait intégrer au moins l'édition de *Gilles de Chin* par Anne-Marie Liétard-Rouzé (Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2010) et l'important recueil d'articles sur la bibliothèque de Philippe de Clèves *Entre la ville, la noblesse et l'Etat: Philippe de Clèves (1456-1528) homme politique et bibliophile*, Turnhout, Brepols, 2007.
- 10 L'*Index* (sic) constitue la véritable surprise de l'édition: il réunit en effet glossaire, noms propres et index général (avec renvois aussi aux pages de l'introduction); malgré un tel effort de complétude, il ne couvre qu'une vingtaine de pages (pp. 399-420) et est encore suivi d'un *Lexique des noms propres* (pp. 421-422) qui semble offrir des gloses et des informations encyclopédiques (*Albany*: 'Albanie'; *Bethleem*: 'Bethléem, ville de Palestine'; *Lombardie*: 'Région au Nord de l'Italie'...). Dans le glossaire, on l'aura compris, les lacunes ne se comptent pas: on y chercherait en vain *ensepulture* (p. 126), *parlier* (n.m., p. 129), *moullier* (pp. 129, 131...), *lignie* (dans *avoir l.*, p. 130), *raison* (*il eut finé sa r.*, p. 130), *bacelers* (p. 131), *pacience* (dans la loc. *prendre la p.*, p. 133), *a delivre* (p. 134), *far* (*le far de Messine*, p. 136), *fortune* (au sens de 'tempête', p. 136); inutile de multiplier les exemples: le lecteur n'aura qu'à aborder la lecture du texte en consultant régulièrement le DMF.
- 11 En conclusion, S.V. offre du *Gillion de Trazegnies* une édition nouvelle, dans la mesure où elle est fondée sur un manuscrit jusqu'ici négligé (Wolff s'était basé sur le manuscrit d'Iéna, Horgan sur le KBR 9629), et qui jouira certainement d'une meilleure diffusion; on l'utilisera cependant avec prudence, à plus forte raison que tout contrôle sur le manuscrit Croÿ-Dülmen demeure impossible.